Le mois canadien

Un peuple perd tout autant à la flatterie qu'au dénigrement. L'estimation outrée ou bien la négation perfide de la valeur morale d'un groupe de la famille humaine sont le procédé ordinaire de l'exploiteur et du rival. Et les Canadiens-français ont occupé, dans le passé, ils occupent encore aujourd'hui, une place trop importante, sur ce sol d'Amérique, pour n'avoir pas été et être sans cesse exposés encore, à devenir les dupes ou les victimes de cette spéculation, procédant d'extrêmes opposés.

* * *

Nous avons été les dupes, nous le sommes continuellement, de charlatans, qui s'emplissent la bouche de mots sonores, portent aux nues notre patriotisme, nos vertus privées et civiques, célèbrent l'héroïsme de nos ancêtres et la beauté de nos traditions, s'extasient au spectacle de nos gloires passées et se pâment à la contemplation de nos gloires futures —tout cela pour surprendre mieux notre bonne foi et se faire élever sur le pavois, avec nos têtes, pour bouclier. Nous avons été et nous sommes les victimes de gens, qui arrivent sur nos bords ou nous rencontrent ailleurs sur le chemin, ou vivent à côté de nous, jouant des coudes, nous rapetissant et nous méprisant, pour nous refouler de l'autre côté de la route, au midi comme au septentrion. Il n'est pas besoin de particulariser. Les choses et les hommes, sous nos yeux, en sont la preuve vivante.

Laissons de côté, bien entendu, les nobles exceptions—les grandes figures de notre histoire passée et contemporaine, et de l'histoire passée et contemporaine des nations en rapport avec nous—les hommes d'élite dont le désintéressement patriotique ou l'impartialité de haute envergure nous ont ouvert la voie à de splendides destinées. A ceux-là sont dues la reconnaissance et l'estime de toute la nation canadienne. Nous ne voulons parler que de la flagornerie des hâbleurs des tréteaux politiques et du mépris calculé des contempteurs étrangers.

Ces deux classes sont également à craindre, et les Canadiens-français doivent avoir d'elles une égale défiance.

* * *

Les événements du dernier mois confirment bien cette thèse, toujours hasardeuse à soutenir, parce que l'antique sentence que "toute vérité n'est pas bonne à dire" n'a pas encore perdu son application. Mais enfin, le chroniqueur ne peut se soustraire aux palpables évidences. Ce qui frappe aujourd'hui l'esprit observateur, c'est que nous tendons à servir d'instruments dociles au premier exploiteur venu, par la naïve crédulité qui se développe en nous, à la suite de notre accoutumance à ne penser que par les autres, et par la défiance en nos propres capacités,